



HAL
open science

Néonymes français et portugais du domaine de la santé

Jean-François Sablayrolles, Isabel Desmet

► **To cite this version:**

Jean-François Sablayrolles, Isabel Desmet. Néonymes français et portugais du domaine de la santé. *Debate terminologico*, 2014, 11, pp.27-37. hal-03085930

HAL Id: hal-03085930

<https://hal.science/hal-03085930>

Submitted on 22 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL JFS 52 2014a/

Sablayrolles Jean-François (USPC et laboratoire HTL UMR 7597)

et Isabel Desmet (Paris 8 et LER : Laboratoire d'Études Romanes)

« Néonymes français et portugais du domaine de la santé »

Debate terminologico n° 11, octobre 2014,

<http://seer.ufrgs.br/riterm>, p. 27-37.

Résumé

« Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place », cet idéal souvent inculqué dans l'éducation des enfants trouve son équivalent dans les exigences de monosémie des termes et d'absence de synonymie en terminologie. Mais les faits sont têtus et ces deux principes sont bafoués dans la réalité comme cela a été constaté depuis longtemps. Nous proposons dans cette contribution d'examiner comment le foisonnement néologique se manifeste dans la création de termes récents dans le domaine de la santé, en français et en portugais, à partir d'éléments tirés des listes fournies par FranceTerme et d'une base de données portugaises dans ce domaine. Cette étude comparative prendra aussi en compte le foisonnement néologique des termes empruntés (quasi exclusivement à l'anglo-américain) ou qui ont suscité des équivalents dans les deux langues en question. La mesure de la circulation de quelques exemples montrera des différences quantitatives, mais aussi des nuances dans les emplois. Une partie de la contribution examinera les procédés lexicologiques mis en œuvre dans la création de ces néonymes du domaine de la santé, répartis en plusieurs sous-domaines (maladies/pathologies, traitements, hygiène et soins du corps...) en français et en portugais, qu'il s'agisse de créations spontanées ou d'équivalents officiels destinés à se substituer à des emprunts.

Mots-clés : sciences de la santé, emprunts, équivalents, foisonnement néologique, néonymie contrastive, français, portugais.

Néonymes français et portugais du domaine de la santé

« Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place », cet idéal qu'on inculque aux enfants trouve son équivalent dans les exigences de monosémie des termes et d'absence de synonymie en terminologie. Mais les faits sont têtus et ces deux principes sont bafoués dans les faits et cela a été constaté depuis longtemps comme en attestent les exemples anciens suivants : *dores de cabeça / cefaleia (mal de crâne / céphalée / céphalalgie / migraine) - dores de ouvidos / otalgia et perturbação da leitura e da escrita / dislexia...* Nous voudrions dans cette contribution examiner comment le foisonnement néologique se manifeste dans la création de termes récents dans le domaine de la santé, en français et en portugais, à partir d'éléments tirés des listes fournies par FranceTerme et d'une base de données portugaises dans ce domaine. Cette étude comparative prendra aussi en compte le foisonnement néologique des termes empruntés (quasi exclusivement à l'anglo-américain) ou qui ont suscité des équivalents dans les deux langues en question. La mesure de la circulation de quelques exemples montrera des différences quantitatives, mais aussi des nuances dans les emplois. Une partie de la contribution examinera les procédés lexicologiques mis en œuvre dans la création de ces néonymes du domaine de la santé, répartis en plusieurs sous-domaines (maladies / pathologies, traitements, hygiène et soins du corps...) en français et en portugais, qu'il s'agisse de créations spontanées ou d'équivalents officiels destinés à se substituer à des emprunts.

1. Termes étrangers et équivalents français et portugais

Même si la plupart des termes étrangers sont d'origine anglo-américaine, il arrive que d'autres langues fournissent des termes pour des maladies qui se sont répandues dans des pays où elles sont parlées. C'est essentiellement dans ce sous-domaine des pathologies que des termes non anglo-américains apparaissent (*chikungunya* par exemple). Les anglicismes sont quasiment seuls représentés dans les termes des traitements ou thérapeutiques, de matériels, des personnels soignants, et dans celui des soins d'hygiène, de bien-être et de beauté (dont la chirurgie esthétique). Mais, plutôt que sur ces domaines, il paraît plus expédient de présenter les données en se fondant sur les relations, rarement biunivoques, entre les termes des langues sources et ceux des langues cibles. Les données françaises et portugaises n'appartiennent pas nécessairement aux mêmes ensembles et c'est un des intérêts de cette comparaison que de mettre en évidence ces différences.

1.1. Relations biunivoques

La première situation envisagée correspond à l'idéal terminologique avec un terme unique dans la langue source auquel correspond un terme unique dans la langue cible. On en relève quelques cas comme *lifting* et *lissage* dans le domaine de l'hygiène / beauté mais aussi des traitements, *strapping* et *bandage de contention* pour le matériel ou encore *burn out* (*burnout*) et *syndrome d'épuisement professionnel* dans le domaine des pathologies, etc.

La même situation se trouve en portugais avec *lifting* / *alisamento*, à quelques exceptions près en matière d'usage. *Alisamento* est employé dans des combinatoires comme *técnicas de alisamento da pele* (techniques de lissage de la peau), mais *lifting* reste le terme le plus employé, couvrant différentes formes de *rejuvenescimento do corpo*. *Alisamento* étant également employé dans un autre domaine de l'esthétique, *alisamento do cabelo* (lissage des cheveux), une sorte de « sélection naturelle » fait régner l'anglicisme *lifting* dans le domaine de la chirurgie esthétique.

Tout comme en français, *burnout* trouve en portugais l'équivalent biunivoque *síndrome de esgotamento profissional*, mais il peut être concurrencé discursivement par des spécifications combinatoires comme *síndrome de burnout* ou encore par des équivalents partiels comme *síndrome de esgotamento nervoso* ou *síndrome de esgotamento mental* (le *burnout* étant à la fois un épuisement physique et mental).

1.2. Un terme anglais et plusieurs équivalents

Le phénomène du foisonnement néologique se manifeste aussi dans le domaine de la terminologie, en particulier, mais pas exclusivement dans la création d'équivalents à des mots d'origine étrangère, empruntés ou non. On relève ainsi dans les documents de FranceTerme *chirurgie digestive de l'obésité* et *chirurgie bariatrique* comme noms de traitement correspondant à l'anglais *bariatric surgery*. En portugais, le foisonnement néologique est dans ce cas encore plus saillant, donnant naissance à des séries lexicales « variationnelles » comme : *cirurgia bariátrica*, *cirurgia gastroenterológica*, *gastroplastia*, *cirurgia da obesidade*, *cirurgia de redução do estômago*, *plástica do estômago*, *cirurgia metabólica*.

Le *binge drinking*, pathologie d'adolescents ou pré-adolescents qui ingurgitent de grandes quantités d'alcool en fort en peu de temps à seule fin de se « défoncer » et qui est apparu massivement dans la presse début 2007 a suscité spontanément plusieurs équivalents français : *cuite express*, *biture express*, *ivresse rapide* etc. avant la recommandation *beuverie express* assez tardive – 28/07/2013 – et peu répandue comme nous le verrons en 3.4. Des rapports officiels français employaient systématiquement l'emprunt *binge drinking*.

1.3. Plusieurs termes anglais et plusieurs équivalents

Mais le foisonnement néonymique – puisque, contrairement aux normes proclamées de la terminologie orthodoxe, il existe – peut se manifester autant dans la langue source que dans la langue cible, sans qu'un terme de la langue cible corresponde biunivoquement à un terme de la langue source, ce qui nous ferait tomber dans la première catégorie du 1.1. Ainsi sont indifféremment employés, pour une même pathologie, *avian flu*, *avian influenza* et *bird flu* auxquels correspondent globalement *grippe aviaire*, *influenza aviaire*, *peste aviaire*¹. Une situation analogue se manifeste aussi en portugais : *gripe das aves*, *gripe aviária*, *vírus influenza*, *influenza*.

Aux termes synonymes *drug holiday* et *wash out (washout)* correspondent les termes synonymes français *parenthèse thérapeutique* et *fenêtre thérapeutique* pour des suspensions de traitement médical dans certaines situations pathologiques.

Ces exemples ne sont pas exhaustifs, et ils se présentent sans doute en plus grand nombre qu'on pourrait le supposer.

1.4. Plusieurs termes anglais et un seul équivalent

Une situation inattendue et peu décrite, autant que nous le sachions, consiste dans l'existence d'un équivalent unique en langue cible de plusieurs termes synonymes de la langue source. Ainsi le seul terme de formation savante *anancurésie* est fourni par FranceTerme comme équivalent de *urgency incontinence* et de *urge urinary incontinence*. On ne trouve également que *aidant* pour *caregiver* et *carer* (l'un étant plutôt américain et l'autre anglais) ou encore *coloscopie non intrusive* pour *virtual colonoscopy*, *virtual coloscopy* et *VC*. Mais la diffusion réelle des termes dans la presse généraliste montrera en 3.4 que la situation ne correspond pas exactement aux données fournies par l'organisme officiel puisqu'on trouve une occurrence du calque exact du terme anglais *coloscopie virtuelle* absente de FranceTerme et aucune du terme recommandé.

En portugais et pour le premier exemple, on ne trouve que le terme *urge-incontinência*. En contrepartie, pour le dernier exemple, on trouve *colonoscopia não invasiva* et *colonoscopia virtual* qui, par ailleurs, concurrencent des formes lexicales moins employées comme *coloscopia não invasiva* et *coloscopia virtual*. Curieusement, ces exemples contrarient tout principe d'économie de la langue car les formes morphologiquement plus complexes se sont imposées dans l'usage par rapport aux formes plus simples et, dans ce cas concret, plus proches de la forme française.

1.5. Un terme anglais et plusieurs termes non synonymes

Si les cas précédents de synonymie n'obéissent pas scrupuleusement aux principes d'une terminologie idéale, une entorse plus grave se manifeste dans des cas d'une absence de monosémie d'un terme source révélée par l'existence de plusieurs équivalents non synonymiques dans la langue cible. Le terme anglo-américain *wash out / washout* a en effet comme équivalents non seulement les termes synonymes vus dans le paragraphe précédent *parenthèse thérapeutique* et *fenêtre thérapeutique* mais on trouve aussi dans FranceTerme l'équivalent officiel *rinçage (thérapeutique)* qui correspond à un nettoyage ou lavage d'un

¹ France Terme indique néanmoins qu'une distinction doit être opérée en français entre la grippe aviaire et l'influenza aviaire sans qu'elle soit expliquée et alors même qu'il y a un renvoi à *influenzavirus* à propos de *grippe aviaire*. En tout état de cause, les emplois dans la presse généraliste ne semblent pas faire de différences entre ces termes employés comme synonymes parfaits.

organe² et n'a rien à voir avec la suspension d'un traitement médical. Non seulement il y a polysémie de *wash out*, mais elle n'est pas explicitement signalée dans les entrées des équivalents à *wash out* ni en note après ce mot, ce qui risque de produire des erreurs de traduction et plus grave des erreurs dans le traitement appliqué au patient à qui est prescrit un *wash out*.

Une absence de parallélisme est aussi à noter à propos du terme anglais *food security* pour lequel est donné comme équivalent officiel *suffisance alimentaire*, mais dans l'article consacré à ce terme est aussi donné comme équivalent *sécurité alimentaire quantitative* et l'article renvoie également à *sécurité alimentaire*. En revanche dans l'article consacré à ce dernier terme, s'il y a un renvoi à *suffisance alimentaire*, il n'est question ni de *food security* ni de *sécurité alimentaire quantitative*. Notons enfin qu'il n'y a pas d'entrée pour ce dernier terme.

En portugais, il en est de même pour ce phénomène de polysémie (voire d'homonymie) de l'anglicisme d'origine et de non parallélisme pouvant induire en erreur un traducteur non averti : *wash-out* est en effet un néologisme vague anglo-américain employé à tort dans certains textes comme synonyme de *lavagem pielocalicial*, alors que *tempo de wash-out* correspond à la période nécessaire pour que la concentration d'un médicament s'estompe progressivement, après la suspension d'un traitement médical. Cependant, dans le site des Médecins du Portugal (site de Médicos de Portugal) on trouve un avertissement concernant le danger de l'emploi erroné de *wash-out*.

1.6. Termes anglais non synonymes et un même équivalent pour les deux

En revanche la situation inverse d'un terme français ou portugais qui serait polysémique en correspondant à deux termes anglais ne semble pas attestée dans les documents exploités pour ce travail, ce qui ne veut pas dire que cela n'existe pas en dehors, mais aucun cas ne nous vient spontanément à l'esprit et il n'est pas facile de faire une recherche de l'existence de ce type de situations pour vérification. Aucun obstacle cependant ne semble pouvoir empêcher l'existence de ce cas de figure.

1.7. Terme source non anglais et absence d'équivalent autre que l'emprunt

Si, comme c'est bien connu et comme nous l'avons rappelé en introduction, ce sont les termes d'origine anglo-américaine qui prévalent dans la terminologie de la santé (comme dans beaucoup d'autres) à côté des termes autochtones, il arrive cependant que des termes d'autres origines linguistiques soient attestés. C'est le cas en particulier de pathologies qui se présentent dans des aires géographiques non occidentales et le terme relève alors du xénisme pour une réalité radicalement étrangère tant qu'il n'y a pas d'extension de ces pathologies dans les pays occidentaux, en dehors des personnes contaminées à l'étranger. C'est le cas de *chikungunya* (mot swahili pour certains mais bantou pour d'autres) dont on a beaucoup parlé en 2004, à la suite d'une épidémie due à la prolifération des moustiques dans l'île de la Réunion³.

1.8. Terme source non anglais et plusieurs équivalents

² La définition précise donnée est : Procédé d'élimination ou de dilution d'une substance indésirable dans l'organisme, qui consiste généralement en l'administration d'un fluide.

³ Cette maladie est décrite depuis le début des années 1950, mais on en parlait peu tant qu'elle sévissait seulement en Afrique ou en Inde (et à Java). C'est sa présence dans les DOM-TOM qui l'a fait connaître en France.

En revanche ces termes exotiques, ou du moins non anglo-américains, ne semblent pas avoir suscité un ou des équivalents dans les langues occidentales, en particulier en français et en portugais, les deux langues sur lesquelles porte cette étude. Là encore cette absence se déduit des documents de travail, ce qui ne signifie pas que le cas n'existe pas et encore moins le fait qu'il ne pourrait pas exister. Il est curieux par exemple que, lors de la grippe aviaire, ou lors de la grippe dite d'abord mexicaine avant de devenir porcine et H1N1 (voir *infra*), il n'y ait pas eu de circulation de termes d'origine orientale ou espagnole, sans doute parce que le mot *grippe* est très bien implanté en français et ne risque pas d'être supplanté par un terme d'origine étrangère. On peut tirer la même conclusion en ce qui concerne le portugais, *gripe das aves* et *gripe aviária* étant bien implantés dans la langue et dans l'usage.

1.9. Termes officiels sans équivalents étrangers

La dernière situation dans les dénominations dans le domaine de la santé est l'absence – du moins apparente – de phénomènes de contacts de langues : seuls les termes dans les langues autochtones sont indiqués sans renvoi à des équivalents étrangers. C'est le cas des deux termes homonymes *translocation 1* (opération chirurgicale) et *translocation 2* (aberration chromosomique) (tous deux recommandés le 2/1/1975 mais repris dans une recommandation du 22/09/2000) ou encore du mot *urgentiste* (pour le personnel spécialisé dans les urgences) daté de 1986 par le *Petit Robert*.

En ce qui concerne le portugais, « termes officiels » ou « recommandations officielles » correspond souvent à des indications fournies par les spécialistes eux-mêmes, dans des textes spécialisés et de divulgation, ou bien dans des sites comme *Médicos de Portugal*. Les politiques linguistiques de chaque pays, plus laxistes ou plus normalisatrices selon les cas, conditionnent largement l'emploi des termes, autochtones et étrangers, et sur ce plan, toute comparaison peut s'avérer « faussée » par des facteurs extérieurs aux langues et largement dépendants des cultures.

2. Analyse morphologique (comparée) des néonymes retenus dans l'étude

Les néonymes retenus pour notre étude sont produits par divers procédés de formation – matrices lexicogéniques – qui révèlent les moyens disponibles dans nos langues pour créer les unités lexicales nécessaires. Mais la présentation se fonde sur l'aspect morphologique des termes selon qu'ils sont simples ou affixés, composés ou encore formés par siglaison. La matrice lexicogénique est identifiée ensuite.

2.1. Recours à des mots simples ou affixés de la langue courante

Des mots graphiques simples, inanalysables ou comportant une base et un ou des affixes, sont parfois utilisés en terminologie, même si ce n'est pas le plus fréquent⁴. On distingue des néologismes formels et des néologismes sémantiques.

2.1.1. Néologismes formels

Des néologismes formels suffixés sont repérables dans *urgentiste*, et sans doute *lissage* / *alisamento* qui est plus probablement un néologisme homonymique, par nominalisation de *lisser* (*la peau*) qu'une métaphore à partir du mot *lissage* (« traiter la peau

⁴ Même s'ils sont parfois soudés, les mots composés sont traités à part, pour préserver l'unité de ce type de formation.

comme on traite le papier, un enduit, etc. ») existant, qui serait dévalorisante comme l'est l'expression familière *se faire refaire la façade / fazer uma recauchutagem*. Mais *aidant* est plus probablement créé par conversion d'un participe présent adjectivé en nom que par suffixation. Mais il est difficile dans ces deux cas, surtout dans le second, de décider de manière péremptoire et, quel que soit le procédé mis en œuvre, ce qui importe ici réside dans le fait qu'il s'agit de termes qui ressemblent à des mots de la langue courante. C'est également le cas des néologismes sémantiques.

2.1.2. Néologismes sémantiques

Avec *rinçage* et *rodage*, etc., ce sont des lexies conventionnelles en usage depuis des siècles qui reçoivent une nouvelle acception, spécialisée. Seul le contexte d'emploi permet de différencier les emplois courants anciens de ceux comme néonymes dans le domaine de la santé. Il convient de noter à ce propos que ces termes recommandés correspondent respectivement à *wash out* et à *run in period* qui sont également des mots courants en anglais. La définition du premier a été donnée dans la note 2 et celle du second est : « Période initiale d'un essai thérapeutique au cours de laquelle un groupe de patients reçoit un traitement standardisé, de manière à rendre ce groupe homogène au début de l'essai ». On remarque l'appétence des autorités de régulation terminologique françaises pour les hyperonymes bien qu'ils gommant la spécificité de ces emplois nouveaux.

2.2. Recours à différents types de composition

Dans un article célèbre, Émile Benveniste ([1966] 1974) avait montré l'émergence de nouvelles formes de la composition nominale liées à l'essor des sciences et des techniques. Les synapsies, les composés savants, ainsi que les hybrides, se taillent en effet la part du lion dans les termes proposés par FranceTerme, ne laissant qu'une place infime aux formes traditionnelles de la composition. En portugais, tout comme en français, ces « nouvelles formes de la composition nominale » sont également fort nombreuses dans le domaine des sciences de la santé, mais aussi dans d'autres domaines du savoir scientifique et technique, probablement parce qu'elles sont bien « parlantes », explicatives, spécifiant le sens, donc les connaissances.

2.2.1. Recours à des mots composés 'autochtones' et à des synapsies

À côté de composés Verbe-Nom comme *tire-veine* (recommandé le 22/09/2000), on peut noter aussi, bien qu'il ne figure pas dans la liste FranceTerme, l'apparition récente en français de *aidant sexuel*, formé d'un nom déterminé par un adjectif, pour préciser un type d'aide particulière apportée aux handicapés et qui suscite des débats éthiques, les opposants apparentant cette aide à de la prostitution. Les termes *suffisance alimentaire*, *sécurité alimentaire* sont également formés d'un nom déterminé par un adjectif (en portugais, par exemple, *banda gástrica*). Mais les termes formés selon ces diverses structures sont moins représentés numériquement parlant que les synapsies.

Les synapsies sont des composés dont au moins deux des éléments – mais il peut y en avoir plus – sont reliés par un joncteur, les plus fréquents étant *à* et *de*. C'est le mode de formation de termes de prédilection de la part des terminologues, en concurrence avec les composés savants. Elles sont en effet très fréquentes et nous en citons juste quelques-unes comme *bandage de contention* ; *chirurgie digestive de l'obésité* ; *syndrome d'épuisement professionnel / cirurgia digestiva da obesidade* ; *síndrome de esgotamento profissional*.

2.2.2. Recours à des mots savants

La composition savante est le deuxième mode de formation dont Benveniste avait montré l'essor. Il s'agit de créer, dans les langues modernes, des composés fabriqués avec des formants tirés du latin ou du grec ancien. Ces formants n'ont en général pas d'autonomie dans les langues modernes comme c'était le cas dans les langues anciennes où ces éléments étaient des noms, des adjectifs, des verbes, etc.⁵ En voici quelques exemples : *anancurésie*⁶ ; *biophotonique* ; *orthobiologie* ; *vulnologie* ...

2.2.3. Recours à des hybrides

Assimilés purement et simplement par certains à la composition savante, du fait de la présence d'un élément originaire d'une langue ancienne, les composés hybrides ont intérêt à en être distingués puisqu'ils mêlent des éléments hétérogènes, anciens et modernes. Ce type de composés connaît également un grand développement (même s'il est condamné par les puristes). Ont ainsi été relevés *chirurgie baryatrique*, *spondyloplastie explosive* / *cirurgia bariátrica*, *espondilite anquilosante*, etc.

2.2.4. Absence d'amalgamations

Notons enfin, dans ce sous-ensemble des termes composés, l'absence, dans le corpus de travail, de termes amalgamés, ce qui est étonnant dans la mesure où, si les mots-valises sont rares en terminologie, les compositions (ou plutôt les compoqués) et fractocomposés prolifèrent dans les domaines de spécialité. Comme aucune de ces trois catégories n'est représentée, nous ne nous y attarderons pas et renvoyons à Sablayrolles (2015) pour plus de précision à leur sujet.

2.3. Recours à des sigles

La longueur fréquente des termes conduit au recours à la siglaison pour des raisons d'économie. Les sigles présents dans FranceTerme sont le plus souvent anglo-américains (BRC, OTC, NMR, VC, et seulement quelques sigles apparaissent dans les recommandations officielles françaises de ce domaine : *AVF* (*aigle vasculaire de la face*), *IRM* (*Imagerie par résonance magnétique*), *MSO* (*médicament sans ordonnance*). Sont aussi apparus en français ces dernières années *SRAS* pour *syndrome respiratoire aigu sévère* et plus anciennement, mais on en a beaucoup parlé, *ESB* pour *encéphalite spongiforme bovine*, connu également sous le nom de *maladie de la vache folle*, comme nous allons le voir dans les mesures comparées de la circulation de certains des termes retenus pour cette étude.

En portugais, les sigles sont également souvent anglo-américains (ex. *BSE* pour *ESB*). Cependant, ces dernières années on peut assister à la création de sigles « autochtones » respectant la morphologie et la morphosyntaxe du portugais, correspondant donc à des dénominations « portugaises » : *POC* (*perturbações obsessivo-compulsivas*) (les TOC, en français).

⁵ Pour diverses raisons, position initiale ou finale de ces formants, type de signifié, parallélisme de structure avec des composés empruntés, etc. il n'est pas satisfaisant d'assimiler ces formants à des affixes comme certains ont tendance à le faire. Sur le statut d'allogénismes (pseudo-emprunts) de ces composés, voir J. Humbley (à paraître).

⁶ Dans le premier élément de ce composé on reconnaît le substantif grec *anankè* « contrainte, obligation », qui ne semble pas avoir été très répandu jusqu'à maintenant comme formant de composé savant. Aucun mot le contenant ne figure dans le *Petit Robert*.

3. Mesures de circulations et différences d'emploi

Pour les données portugaises, nous ne possédons pas vraiment l'équivalent de FranceTerme, qui relève d'une politique linguistique spécifiquement française. Pour cette étude, nous avons recouru à une base de données terminologique pour les sciences de la santé qui est actuellement en cours de construction, axée sur des recherches multiples, textuelles et terminologiques, pour l'essentiel à partir de corpus textuels et dictionnaires du Web. Le glossaire médical du site des Médecins du Portugal, les textes officiels et le dictionnaire en ligne du site du Ministère de la Santé Portugais, Infopédia, Wikipédia, le dictionnaire Priberam de la Langue Portugaise, 2008-2013 et le dictionnaire de la Langue Portugaise de Porto Editora-2013-2014 sont des sources en ligne incontournables non seulement pour cette étude, comme pour la construction même de notre base de données pour les sciences de la santé, dans le cadre d'un projet de recherche terminologique pour le WEB que nous dirigerons à l'École Supérieure de Santé do Alcoitão-Alcabideche, au Portugal.

Cependant, les politiques linguistiques de la France et du Portugal étant très différentes, il est quasiment impossible de comparer l'impact des recommandations officielles sur les usages dans la presse généraliste, ce type d'intervention dans la langue étant spécifiquement français.

Pour les données françaises, nous avons recouru à Europresse, en sélectionnant la presse généraliste française depuis deux ans, afin de voir les retombées des recommandations officielles quelques années après leur promulgation, en dehors des cercles spécialisés, pour lesquels d'autres enquêtes, de terrain, pourraient être conduites, mais c'est une autre affaire.

3.1. *Synonymes de registres différents*

Très tôt après son identification (à la fin des années 80) l'*encéphalite spongiforme bovine* a été renommée *maladie de la vache folle* du fait des symptômes manifestes des animaux atteints par cette maladie. Cette synapsie était plus employée dans les conversations courantes et dans la presse audio-visuelle que le terme faisant appel à des formants savants (que tout le monde ne retenait pas en mémoire). On relève 28 occurrences d'*encéphalite spongiforme*, 27 *ESB* correspondant à cet emploi et 25 *maladie de la vache folle*. Il faut noter que très souvent plusieurs de ces termes sont associés. Dans 9 cas cette dernière synapsie est accompagnée du terme hybride *encéphalite spongiforme bovine*. 24 sigles *ESB* voisinent avec la forme développée et dans 8 cas la synapsie est présente à proximité.

3.2. *Succession de dénominations du fait du politiquement correct*

Initialement appelée *grippe porcine* par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), cette grippe a également été nommée, par différentes institutions internationales, *grippe nord-américaine*, *grippe mexicaine* ou *grippe nouvelle* avant que l'OMS ne recommande le nom de *grippe A (H1N1)* le 30 avril 2009⁷. On ne relève aucune occurrence de *grippe mexicaine* ces deux dernières années, mais 63 quand on ne restreint pas à cette période. Ces occurrences apparaissent entre le 27/04/2009 et le 10/05/2010 (les deux fois dans *Le Figaro*). En revanche les deux autres dénominations courantes sont mieux attestées ces deux dernières années avec 12 occurrences de *grippe porcine* et 42 de *grippe A H1N1*.

⁷ Informations fournies par Wikipedia, consulté le 15/05/2014.

La valse des dénominations est en partie due à des considérations de politiquement correct face aux protestations des Mexicains et afin de ne pas les offenser⁸. Il faut aussi se rappeler que la dénomination grippe porcine a été mise en avant par des islamistes radicaux pour demander l'éradication de la race porcine sur toute la terre !

3.3. Faux synonymes (les termes sont en relation d'hyperonymie/hyponymie)

L'apparition de nouveaux termes (néonymes) trouve une justification quand ils apportent des nuances à des réalités déjà connues ou indiquent des progrès dans la connaissance ou dans les traitements. On se trouve alors face à des cas d'hyponymie et non de synonymie. Ainsi la *coloscopie non intrusive* diffère d'une *coloscopie* simple, mais on n'en trouve pas d'attestation dans la presse généraliste nationale de ces deux dernières années où apparaît seul et seulement une fois *coloscopie virtuelle* (*Le Monde* 6/1/2013). Les termes anglais sont absents aussi.

L'*anancurésie* est une sorte d'*incontinence* avec des spécificités, mais on ne relève aucune attestation dans la presse de ce terme ni des termes anglais. Sur les 70 occurrences de *incontinence* une cinquantaine relève de l'emploi médical mais aucun ne répond à la définition du terme qui est un type particulier d'incontinence. Les autres emplois de ce mot présentent l'autre sens, étymologique, de « manque de tempérance, de retenue » et tous les emplois métaphoriques.

3.4. Échelle de fréquence des termes sources et des termes cibles en français

3.4.1. Emprunt seul sans équivalent

La méthode qui a consisté à prendre en partie comme base les recommandations de FranceTerme fait que le cas de figure où est seul attesté l'emprunt sans équivalent français n'est pas représenté mais on peut néanmoins citer le cas de *chikungunya* déjà évoqué précédemment. On en a relevé 64 occurrences en deux ans. La *grippe mexicaine*, apparue en Amérique du Nord et Amérique centrale, ne semble pas avoir été nommée d'un nom espagnol, du moins dans les autres pays.

3.4.2. Emprunts plus fréquents que les équivalents

L'intuition de la plus grande fréquence d'emploi de *lifting* par rapport à *lissage* est confirmée par les résultats livrés par l'interrogation de la base Europresse : 349 *lifting* (dont beaucoup d'emplois métaphoriques, qui attestent néanmoins la profonde insertion dans le lexique français de cet emprunt) pour seulement 96 *lissage*, avec aussi des emplois métaphoriques et seulement 7 occurrences dans le sens de *lifting*. Cet emploi hyperonymique ne dit pas la spécificité du lissage de la peau par des techniques chirurgicales et laisse du coup le champ libre à l'emprunt en français.

Le *burn out* (avec ou sans trait d'union) et le *burnout* en un mot graphique attestés respectivement 275 fois et 11 fois sont incomparablement plus fréquents que la recommandation officielle *syndrome d'épuisement professionnel* qu'on ne trouve attesté que 16 fois. Ce terme est sans doute beaucoup trop long et a été proposé trop tardivement (24/10/2012) pour espérer supplanter l'emprunt. Cet échec se marque aussi par le fait que ces rares occurrences sont quasiment toujours accompagnées de l'emprunt et figurent pour une

⁸ On mesure la distance avec les époques antérieures où on parlait de *grippe asiatique* (en 1957) ou de *grippe espagnole* (en 1918), en se fondant sur les lieux où elles étaient apparues en premier, sans que cela pose de problème.

bonne part dans des articles de type métalinguistique où le terme est en mention au moins autant qu'en usage.

Si *binge drinking* est bien attesté avec 68 occurrences, aucun des équivalents ne présente de grands scores, et, comme dans le cas précédent, ces équivalents sont souvent accompagnés de l'emprunt et de remarques métalinguistiques. On ne relève en effet que 2 *beuverie express* (pourtant recommandé officiellement ; une fois avec *binge drinking* à côté et une fois dans un article métalinguistique), 3 *cuite express*, 10 *biture express* (dont 5 avec *binge drinking*), 1 *alcool défoncé* (avec *biture express* à côté) et Ø *ivresse rapide*.

3.4.3. Équivalents plus fréquents que l'emprunt

Nous n'avons pas relevé dans notre corpus de travail sur les termes de la santé des cas inverses de celui du paragraphe précédent, où l'équivalent est plus fréquent que l'emprunt, alors que cette situation existe dans d'autres domaines du savoir comme le montre l'emploi dix fois plus fréquent en français de *en ligne* par rapport à *on line* (Jacquet-Pfau *et alii* 2011).

3.4.4. Équivalents seuls quasiment sans recours à l'emprunt

On note des cas où l'équivalent est seul attesté sans que l'emprunt apparaisse (ou alors de manière trop minoritaire pour entrer dans la situation évoquée dans le paragraphe précédent). Ainsi on relève pas moins de 395 *IRM* et aucun *NMR imaging*⁹ ou *nuclear magnetic resonance imaging*. Sont également attestés 11 *chirurgie bariatrique* et aucun *bariatric surgery*. Mais il faut remarquer que la recommandation officielle *chirurgie digestive de l'obésité* n'est pas attestée non plus. Et s'il y a 19 *chirurgie de l'obésité*, il s'agit d'un terme plus général, de même que *chirurgie digestive*, attesté 23 fois, est le nom d'une spécialité dans laquelle existent bien d'autres types d'interventions.

3.4.5. Termes sans sources étrangères

Il existe aussi des cas où les termes officiels de FranceTerme ne sont pas accompagnés d'équivalents dans d'autres langues. C'est le cas des deux termes homonymes, avec deux entrées, *translocation 1* (du domaine de la thérapeutique) et *translocation 2* (du domaine de la pathologie) datés du 2/01/1975 mais repris dans une recommandation du 22/09/2000. 4 occurrences sont attestées qui relèvent toutes de *translocation 2* dans le sens des gènes et jamais de *translocation 1* « intervention chirurgicale sur un tendon ».

Le terme *urgentiste* (pour le personnel médical spécialisé dans l'accueil des urgences) est bien implanté avec 293 occurrences, non concurrencées par un mot étranger. Le *Petit Robert* qui date le mot de 1986 n'indique pas d'influence anglaise pour ce mot qui aurait pu être une adaptation graphique d'un terme étranger.

Conclusion

L'examen, sous plusieurs facettes, de termes français et portugais du domaine de la santé et aussi ceux de langues sources (essentiellement l'anglo-américain) montre qu'on ne peut se contenter de constater le non respect de plusieurs exigences de la terminologie wüsterienne à propos de l'absence de polysémie et de synonymie dans un domaine de spécialité. Il faut examiner, de divers points de vue, le foisonnement néonymique tant dans les langues cibles que dans les langues sources, en regardant de près les relations entre les deux

⁹ Deux occurrences de NMR correspondent à une toute autre chose.

ensembles. Une comparaison des types morphologiques des termes des diverses langues confirme la place des composés savants et des synapsies, mais révèle aussi la présence de mots de la langue courante, simples ou affixés, mais aucun d'amalgamation, en particulier de compositation et de fractocomposition, n'est attesté dans ce corpus. Cette étude morphologique pourrait être approfondie dans des études ultérieures pour pointer des préférences de telle ou telle langue, pour distinguer les néonymes officiels et ceux qui circulent spontanément, dans les milieux spécialisés et aussi en dehors, dans la langue commune. Si la mesure de diffusion de termes n'est pas quelque chose de nouveau, la comparaison de la circulation des emprunts et des néologismes équivalents créés dans les langues cibles est une tâche qui semble ne pas avoir été fréquemment entreprise, et elle est pourtant fondamentale et révèle parfois des surprises avec l'échec de termes officiels et le succès de termes n'apparaissant pas dans les recueils spécialisés : ce sont d'autres dénominations qui se trouvent employées. Mais la situation varie selon les pays et la comparaison doit tenir compte de ces différences.

En ce qui concerne le portugais dans le domaine de la santé, les recommandations terminologiques sont souvent faites par des spécialistes eux-mêmes, dans des textes spécialisés ou de divulgation, éparpillés dans une masse globale d'informations difficilement repérables dans le WEB. Le site du Ministère de la Santé portugais reste l'une des seules références « officielles ». Par conséquent, mesurer la distance entre et/ou l'impact des « recommandations officielles » sur les « usages » dans la langue portugaise est une tâche quasi-impossible. La régulation des usages se fait presque par « sélection naturelle » : *alisamento da pele* est très peu commode parce qu'il existe aussi *alisamento do cabelo* dans l'esthétique, alors que *lifting* renvoie directement aux différentes techniques chirurgicales de *rejuvenescimento facial e do corpo* ; *alisamento* s'applique ainsi aux cheveux et *lifting* au visage et au corps, la sélection se faisant tout naturellement, sans recommandations officielles. La régulation des usages se faisant également au fil du temps, elle est difficilement contrôlable par le lexicographe ou le meta-lexicographe, même le plus averti.

Bien que la France ait une politique linguistique beaucoup plus orientée vers la normalisation terminologique, on peut cependant remarquer le peu de conséquences dans la presse généraliste française ces deux dernières années des recommandations officielles, soit parce qu'elle n'aborde pas ces problèmes, même dans les pages spécialisées qui existent dans nombre de quotidiens et de magazines, qui aiment pourtant faire part des innovations dans ce domaine, soit parce qu'il y a utilisation d'autres dénominations (*coloscopie virtuelle*). Pour augmenter les chances de succès, les équivalents des emprunts ont intérêt à présenter quelques ressemblances avec le terme source, à ne pas être trop longs, et à apparaître les plus tôt possible après l'introduction de l'emprunt, conditions qui ne sont pas toutes toujours respectées.

Bibliographie

- BENVENISTE Émile, [1966] 1974, « Formes nouvelles de la composition nominale », *Problèmes de linguistique générale II*, Gallimard, (repris du BSL LXI, fac. 1), p. 163-176.
- DESMET Isabel (1990), “ A propósito da neologia terminológica do português. O caso do empréstimo ” (À propos de la néologie terminologique du portugais. Le cas de l'emprunt), *Actes du colloque de lexicologie et de lexicographie*, Université Nouvelle de Lisbonne, p. 182-187.
- DESMET Isabel (1990), “ Princípios teóricos da terminologia. Especificidades da neonímia. ” (Principes théoriques de la terminologie. Spécificités de la néonymie), *Terminologias* n°1, Lisboa : TERMIP, p. 14-26.

- DESMET Isabel (2002), « Néologie du portugais contemporain : une zone d'instabilité linguistique », Actes de la journée « Instabilités linguistiques dans les langues romanes, Université Paris 8, *Travaux et Documents* n° 16, Presses de l'Université de Vincennes – Saint-Denis, p.77-99.
- DESMET Isabel (2007), « Terminologie, culture et société. Eléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité », *Cahiers du Rifal* n° 26, décembre 2007, Organisation internationale de la francophonie et Communauté française de Belgique, pp. 3-13.
- HUMBLEY John, 2015, « Allogenisms : the major category of 'true' false loans », in Furiassi et Gottlieb (dir.) *Pseudo-English: Studies in False Anglicisms in Europe*, De Gruyter Mouton, p. 35-58.
- HUMBLEY John, 2016, « La classification des faux emprunts : une question de point de vue », *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Z. Hildendrand, A. Kacprzak et J.-F. Sablayrolles, éd., coll. La Lexicothèque, éd. Lambert Lucas, Limoges, p. 36-58.
- JACQUET-PFAU Christine, HUMBLEY John et SABLAYROLLES Jean-François, 2011, « Emprunts, créations « sous influence » et équivalents », Actes des 8^e Journées scientifiques du réseau LTT de l'AUF, *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité* Édition des archives contemporaines, p. 325-339.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2015, « Quelques remarques sur une typologie des néologismes : Amalgamation ou télescope : un processus aux productions variées (mots valises, détournements...) et un tableau hiérarchisé des matrices », *Actes de CINEO II*, São Paulo, 5-8 décembre 2011, *Neologia das linguas romanicas*, Ieda Maria Alves et Eliane Simões Pereira éd., São Paulo, Humanitas, p. 187-218.

Webographie

Essa-texterm – base de dados terminológica para as ciências da saúde (hors ligne et à usage interne)

FranceTerme : www.culture.fr/franceterme

www.apurologia.pt/medicina

www.infopedia.pt/termos-medicos

www.infopedia.pt/lingua-portuguesa

www.medicosdeportugal.saude.sapo.pt/glossario

www.priberam.pt

www.servicos.min-saude.pt/utente/portal

www.wikipedia.pt